

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

ET

DISTRIBUTION DE LA FLORE PAR FAMILLES NATURELLES.

Nous éliminerons du catalogue qui va suivre les *Anabaina monticulosa*, n.° 1814, *Oscillaria Adansonii*, n.° 1815, *Oscillaria urbana*, n.° 1816, *Nematoplata arcuata*, n.° 1817, *Diatoma bidulphianum*, n.° 1818, *Diatoma obliquatum*, n.° 1819, et *Achnanthes Veccilum*, n.° 1820; productions ambiguës, qui nous paraissent appartenir au règne dont nous avons proposé l'établissement sous le nom de PSYCHODIAIRE, comme intermédiaire entre les règnes végétal et animal. (Voyez l'Encyclopédie par ordre de matières au second volume du Dictionnaire des vers et le tome XIV de notre Dictionnaire classique d'histoire naturelle.) Les espèces de ce règne, toutes aquatiques, semblent ne devoir pas être, à beaucoup près, aussi nombreuses en Grèce que celles dont se composent les deux autres. En général, les eaux de la Méditerranée sont loin d'être aussi riches en productions naturelles que celles d'un même développement des côtes océanes, et à mesure que, s'éloignant du détroit de Gibraltar, on s'enfonce dans cette étendue d'eaux intérieures qui sépare l'Europe de l'Afrique, la pauvreté de cette étendue se manifeste de plus en plus; aussi beaucoup d'hydrophytes et d'animaux d'ordre inférieur, qu'on trouve encore sur les bords occidentaux d'Italie et sur ceux d'Afrique jusqu'à la hauteur de ce que nous appelons l'étranglement punique, formé par le cap où fut Carthage et l'extrémité des Calabres, ne se revoient plus sur les rivages ioniens. La mer Egée est encore moins peuplée, et nous avons été frappé de la stérilité aquatique des îles de l'archipel.

Nous possédons dans nos collections un peu plus d'une centaine d'Hydrophytes et de Polypiers flexibles de la Méditerranée occidentale. Bertoloni, après une étude approfondie de l'Adriatique, mer qu'on peut, avec son prolongement péloponnésiaque, considérer comme la Méditerranée centrale, n'y mentionne qu'une trentaine de Polypiers et une quarantaine d'Hydrophytes, un peu plus de soixante en tout; M. Naccari (*Flora veneta*), après de longues recherches, étend ce nombre, en y comprenant les espèces des Lagunes, site particulier des environs de Venise, à près de cent en sus. Nous n'avons énuméré que quatre-vingt et quelques Hydrophytes dans notre Flore, dont le quart tout au plus se retrouve dans les Cyclades, où la disette des productions marines nous a paru si remarquable. Les côtes d'Égypte, la Syrie et le Pont-Euxin surtout, à en juger par les catalogues de MM. Delile et Durville, présentent un plus grand dénûment encore, et les espèces considérables par leur taille y eussent entièrement disparu, si nous ne devions à M. A. Brongniart la belle Laminaire que nous avons fait connaître sous le n.° 1736. Il paraît n'y plus exister de véritables *Fucus*; celui que Donati appelle *Virsoide*, et que Naccari (*loc. cit.*) regarde comme le *spiralis* L., est le dernier qui persiste au fond de l'Adriatique. Les fragments du *vesiculosus* L., jetés à la côte de l'Algérie et que nous en ont envoyés MM. Monard, pourraient bien y être étrangers et portés par les courants venus du détroit de Gibraltar.

Les Méditerranées seraient-elles aux Océans ou hautes-mers ce que sont aux plaines de notre terre ces montagnes où la végétation va s'appauvrissant en proportions et en nombre d'espèces, à mesure que, partant de leur base, on se rapproche de leur sommet, où toute existence organique disparaît au-dessus d'une certaine élévation?

L'absence des marées est peut-être la principale cause de ce moindre nombre de productions de l'onde amère dans notre Méditerranée; entre les Hydrophytes et les Polypiers des Océans divers où le flux et le reflux se font ressentir, beaucoup veulent être alternativement baignés ou exondés, et ne se plaisent qu'entre les limites des hautes et des basses eaux: ce sont précisément celles-là qui manquent au pourtour de la Grèce ou qui n'y sont que pauvrement représentées par très-peu d'espèces, cachées à une certaine profondeur.

Après la misère de la Botanique des eaux sur les côtes péloponnésiaques, on sera frappé de celle de la Cryptogamie du pays, où les plus hautes montagnes même ne présentent pas ce luxe de végétation du dernier ordre qui couvre les Alpes des autres climats. Cinquante-neuf Lichens, seize Hépatiques, vingt-trois Mousses, vingt-deux Fougères ou plantes de familles ordinairement confondues avec ces élégantes Cryptogames, en tout seulement cent vingt espèces, composent cette partie de notre Flore, que nous avons pourtant soigneusement étudiée et qu'on portera difficilement, nous le présumons, à plus de deux cents, par des recherches approfondies, y ajoutât-on les Champignons, dont nous n'avons rencontré que deux, soit parce que nous n'avons pas visité les lieux où l'on en doit trouver pendant les époques de l'année où ils s'y développent, soit parce qu'il n'y en a effectivement que très-peu, soit enfin qu'il n'en existe que de trop fugaces pour qu'on pût les saisir dans la rapidité d'une investigation telle que celle que nous pûmes faire. La raison de ce dénûment tient à la sécheresse du climat. Sous le même parallèle, partout où la disposition des lieux appelle l'humidité atmosphérique, le reste de la terre se couvre d'une multitude d'Agames et de Cryptogames, qui manquent entièrement dans tout le Levant, et les contrées riveraines de la Méditerranée, partageant cette privation, sont non moins dépourvues de plantes réputées imparfaites que le sont les eaux d'Hydrophytes et de Polypiers.

I. ACOTYLEDONEÆ.

* *Agamæ.*

I. CHAODINEÆ.

1	<i>Chaos primordialis</i> Bory.	Vide ad n.° 1821
2	<i>Nostoc verrucosum</i> Vauch.	1813
3	<i>Alecyonidium Nemalion</i> B.	1774
4	<i>Botrachosperma ludibunda</i> B.	1812
5	<i>Draparnaldia mutabilis</i> B.	1811
6	<i>Thorea ramosissima</i> B.	1810
*7	<i>Liagora ceranoides</i> Lamk.	1788
8	— <i>distenta</i> Lamk.	1787
9	— <i>cladoniaformis</i> B.	1786

II. CONFERVACEÆ.

*10	<i>Bangia Tharasia</i> B.	1809
*11	— <i>sericea</i> B.	1808
12	<i>Salmacis porticalis</i> B.	1807
*13	<i>Vaucheria bombycina</i> B.	1806
14	<i>Conferva capillaris</i> L.	1805
15	— <i>Linum</i> Roth.	1804
16	— <i>catenata</i> L.	1803

III. CERAMIAIRIÆ.

17	<i>Anduinella siliculosa</i> B.	1802
18	<i>Ceramium fractum</i> B.	1801
19	— <i>sericeum</i> B.	1800
20	— <i>miniatum</i> Ag.	1799

21	<i>Boryna ciliata</i> Grat.	Vide ad n.° 1798
22	— <i>diaphana</i> Grat.	1797
23	<i>Sphacelaria disticha</i> Lyngb.	1796
24	— <i>pennata</i> Lyngb.	1795
25	— <i>scoparia</i> Lyngb.	1794
*26	<i>Gladostephus dubius</i> B. Pl. XLI, fig. 5.	1795
*27	— <i>hedwigioides</i> Bory. (Voyez la vignette de la page 78.)	1792

IV. BRYOPSIDÆ.

28	<i>Rhodomela pinastroides</i> Ag.	1790
29	<i>Myrsidrum Bertolonii</i> B.	1791
30	<i>Ectosperma caespitosa</i> Vauch.	1785
31	— <i>dichotoma</i> B.	1784

V. DUMONTIÆ.

32	<i>Solenia compressa</i> Ag.	1783
33	— <i>fuscata</i> B.	1782
34	<i>Asperococcus sinuosus</i> B.	1775

VI. ULVACEÆ.

35	<i>Ulva fasciata</i> Delile.	1781
36	— <i>rigida</i> Ag.	1780
37	— <i>umbilicalis</i> Roth.	1779
38	<i>Tetraspora marsupialis</i> B.	1778
39	<i>Anadiomene flabellata</i> Lamx. Pl. XLI, fig. 2.	1777
40	<i>Caulerpa prolifera</i> Lamx.	1776

VII. HALYMENIÆ.

*41	<i>Gellidium neglectum</i> B.	Vide ad n.° 1768
42	<i>Chondrus norvegicus</i> Lyngb.	1767
43	<i>Sphaerococcus coronopifolius</i> Ag.	1766
44	— <i>Heredia</i> Clem.	1765
45	— <i>Lactuca</i> Ag.	1764
46	— <i>nervosus</i> Ag.	1763

VIII. GIGARTINIÆ.

47	<i>Laurencia thyrsoides</i> B.	1775
48	— <i>cyanosperma</i> Lamx.	1772
49	— <i>gelatinosa</i> Lamx.	1771
50	— <i>botryoïdes</i> B.	1770
51	— <i>obtusa</i> Lamx.	1769
*52	<i>Gigartina julacea</i> B. Pl. XLI, fig. 1.	1759
53	— <i>confervoides</i> Lamx.	1761
*54	— <i>denudata</i> B.	1760
55	<i>Hypnea musciformis</i> Lamx.	1762

IX. DICTYOTÆ.

56	<i>Volubilaria mediterranea</i> B.	1758
57	<i>Dictyopteris polypodioïdes</i> Lamx.	1757
58	<i>Dictyota multifida</i> B.	1756
59	— <i>implexa</i> Lamx.	1755
60	— <i>Fasciola</i> Lamk.	1754
61	<i>Padina Phasiana</i> B.	1753
62	— <i>mediterranea</i> B.	1752
63	— <i>squamaria</i> B.	1751

1. L'astérisque (*) placé dans notre catalogue devant le numéro de chaque plante, indique celles qu'aucun botaniste n'avait encore décrites ou mentionnées avant nous. Le signe † marque les plantes qui ne sont pas proprement indigènes de la Grèce.